

### 13. La force des martyrs

La lettre aux Hébreux achève sa réflexion par une exhortation à se souvenir du Christ, à fixer le regard sur lui, crucifié et glorieux, pour tirer de ce souvenir la force de la grâce qui nous permet de ne pas perdre courage et confiance dans la lutte contre le péché, en nous et dans les autres :

« Courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi. Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix en méprisant la honte de ce supplice, et il siège à la droite du trône de Dieu. Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par le découragement. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché. » (He 12,1-4)

L'auteur de la lettre parle presque exclusivement de souffrance, de lutte contre le péché, de course laborieuse, de sang versé. Mais au milieu de tout cela, il insère la phrase : « Il siège à la droite du trône de Dieu », où se concentre pour lui toute la victoire du Christ contre le mal et la mort, toute la résurrection. Il lui suffit de montrer cette image pour mettre au centre de toute la lutte universelle et cosmique entre le bien et le mal la victoire du Ressuscité dont découlent la force et la victoire des rachetés.

La vision du mystère du Christ dans la lettre aux Hébreux nous rappelle immédiatement la force des martyrs et le sens du martyr chrétien. Le Christ à la droite du Père, envoyant l'Esprit, rend également possible le témoignage jusqu'au martyr, comme l'illustre de façon paradigmatique le protomartyr Étienne.

En lisant l'histoire du martyr d'Étienne, on a l'impression qu'il a lu les exhortations de saint Paul et de la lettre aux Hébreux. Évidemment c'est le contraire qui s'est produit : le spectacle des martyrs a inspiré les écrits apostoliques. N'oublions pas que Paul fut un témoin direct et complice du martyr d'Étienne.

Or, c'est comme si la lapidation d'Étienne était essentiellement provoquée par sa vision du Christ à la droite du Père, tout comme la passion et la mort de Jésus a été décidée quand il a déclaré devant le sanhédrin qu'ils verraient le Fils de l'homme « siégeant à la droite de la Puissance » (Mt 26,64).

Nous lisons dans les Actes des Apôtres : Étienne, « rempli de l'Esprit Saint, fixait le ciel du regard : il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Il déclara : Voici que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. Alors ils poussèrent de grands cris et se bouchèrent les oreilles. Tous ensemble, ils se précipitèrent sur lui, l'entraînèrent hors de la ville et se mirent à le lapider. » (Ac 7, 55-58)

Cet épisode montre combien pour l'Église primitive, « fixer les yeux » et « méditer » (cf. He 12,2-3) sur l'exemple du Christ qui se tient à la droite du Père dans la gloire était le centre de la vie chrétienne, et combien c'était la substance du témoignage ecclésial, jusqu'au martyr. La présence de Jésus auprès du Père était le cœur de la méditation chrétienne, la source de la grâce, mais aussi le motif qui attirait l'hostilité jusqu'à la mort violente.

Dans cette vision d'Étienne, dans cette vision de foi au Christ qu'Étienne et les premiers chrétiens avaient et qu'ils nous ont également transmise, se concentre tout le sens et la valeur de la vie, tout le trésor dont ils vivaient, et pour lequel ils ont sacrifié leur vie, parce que la présence glorieuse du Christ à la droite du Père vaut plus que la vie, c'est notre vie plus que notre vie.

« Voici que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu » (Ac 7,56).

Étienne meurt parce qu'il est témoin de ce qu'il contemple. Son regard sur Jésus est témoignage et martyre, ce qui en grec est le même mot. Nous sommes tous appelés à faire mémoire du Christ, à cultiver sa connaissance, à approfondir sa parole, la relation avec lui dans la prière, et à le voir dans le prochain, dans les pauvres. Est-ce que ce regard fixé sur Jésus saisit vraiment toute notre vie ? Est-ce qu'il offre vraiment toute notre vie pour lui ? Ce regard fixé sur Jésus a-t-il vraiment saisi toute notre vie pour qu'elle puisse devenir le témoignage du Christ ?

C'est incroyable de voir comment saint Étienne se laisse « impressionner » par ce qu'il voit en regardant Jésus ! Il en est impressionné comme une photographie est impressionnée par la lumière de l'image qu'elle reproduit. Étienne meurt comme Jésus, en disant presque les mêmes mots, pardonnant aux bourreaux comme Lui. Ce n'est pas une fiction, c'est une image réelle qui se reproduit, parce qu'Étienne s'expose tout entier à la lumière du Modèle qui s'imprime en lui.

En contemplant Jésus à la droite du Père, Étienne ne contemple pas seulement deux personnes proches, mais leur relation, leur amour, leur prédilection réciproque. En fin de compte, Étienne contemple l'Esprit Saint, contemple la Trinité comme Père, Fils et Esprit dans la communion de l'amour éternel et infini. Il est dit d'Étienne qu'il est « rempli de l'Esprit Saint » (Ac 7,55) quand il regarde le Fils à la droite du Père. L'Esprit le remplit de la réalité qu'il voit, de la communion du Père avec le Fils. La mémoire de Dieu en lui est une présence qui le comble et l'emporte dans le Mystère, de sorte que même la mort qu'il subit ne peut faire autre chose que manifester le Mystère qu'on veut faire taire et supprimer en lui.

Il est important de méditer cette scène en la confrontant avec notre regard sur le Christ, notre contemplation du mystère de Dieu. A quel point notre mémoire du Christ nous saisit-elle ? Nous avons souvent du mal à nous laisser prendre un peu de temps, un peu d'attention, un peu d'effort, un peu de sommeil. Le témoignage des martyrs et des confesseurs nous montre qu'il est possible en effet, même pour des enfants comme les petits bergers de Fatima, de jeter tout le filet du côté droit de la barque, et c'est ce « jeter » toute la vie qui est fructueux, qui remplit le filet de la vie de fruit pour l'Église, du fruit qu'est l'Église, qui est la communion entre les hommes en qui se reproduit la communion trinitaire.

Nous comprenons que nous avons besoin d'une conversion pour nous laisser prendre dans la prédilection entre le Père et le Fils dans l'Esprit qui est la substance de ce « côté droit » réservé pour chacun de nous, et auquel Jésus nous invite en nous rappelant avec une tendresse familière depuis le rivage du lac. Il nous appelle à entrer dans sa familiarité avec le Père et à y jeter notre vie.